

Poussez-vous, les enfants !

1. « Eh oh ! Malo ! Marie ! Avec Lila, on a tout apporté !

— Oui, j'ai le ballon, les crosses... Et puis Lucas a pris un casque et des gants. Et puis, là, j'ai le goû... Mais pourquoi restez-vous devant la porte ? Et qu'est-ce que c'est que ce ruban rouge et blanc ?

— Tu lis ça, répond Malo d'un ton rogue. Et tu sauras tout !

— Mairie de Villevieille. Afin que les services techniques municipaux puissent procéder à l'élagage des arbres, l'accès au parc sera interdit toute la semaine. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. Le Maire.



2. — Qu'est-ce que c'est, « élagage » ?

— Je ne sais pas. En tout cas, accès interdit, ça, je sais. Ça signifie que notre partie de hockey est fichue ! Tiens d'ailleurs, regardez qui arrive ! Le camion de la mairie ! Ce sont eux, les services techniques municipaux... Bonjour monsieur.

— Poussez-vous, les enfants ! Nous avons du travail. Allez jouer ailleurs. »

Lucas, Lila, Marie et Malo, chargés de tout leur matériel, s'éloignent en traînant les pieds.

3. « J'ai une idée ! Si nous allions à la bibliothèque municipale ? Ils ont des dictionnaires, nous pourrions trouver « éla...machin truc » !

— Élagage ! Élagage des arbres.

— Voilà. Comme ça, au moins, nous pourrions expliquer pourquoi nous n'avons pas pu jouer au hockey dans le parc. »

Hélas, en arrivant devant la bibliothèque municipale, les enfants découvrent une nouvelle affichette : « La bibliothèque sera exceptionnellement fermée ce mercredi pour cause d'inventaire. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. »

4. Marie colle son nez à la porte vitrée : « Regardez, il y a Marilyne ! Et Stéphane ! Et Sofiane ! Ils sont là mais ils n'ouvrent pas.

— Bah non. Ils vident les étagères... Vous croyez qu'ils vont la déménager ? C'est ça, « inventaire » ? C'est quand on invente qu'on va déménager ?

— Ah, on va savoir. Voilà Myriam ! Bonjour Myriam ! Dis-nous, pourquoi vous n'ouvrez pas ? Qu'est-ce que vous faites ?

— Vous n'avez pas lu l'affiche ? Nous faisons l'inventaire. C'est-à-dire que nous répertorions tous les livres, tous les disques, tous les documents que

contient la bibliothèque ; nous notons ceux qui sont en mauvais état, ceux qui sont très peu consultés, etc. Mais revenez demain, nous reprendrons les horaires d'ouverture habituels. Poussez-vous, les enfants. Il faut que j'aille rejoindre mes collègues. Au revoir.

5. — Au revoir, Myriam, répondent nos quatre amis d'un air désolé.

— Décidément, nous n'avons pas de chance ! Où pourrions-nous aller ?

— Pas chez moi ! Mes parents repeignent l'entrée. Si nous y allons, à tous les coups, nous allons encore entendre : poussez-vous, les enfants !

— Ni chez moi, mes parents ont dit qu'ils allaient en profiter pour se mettre à jour dans leurs papiers de banque et de travail ! Quand ils font ça, ils sont toujours énervés !

— Vous savez ? Finalement, il n'y a qu'à l'école qu'on ne nous dit jamais : poussez-vous, les enfants ! »

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Oui, / j'ai le ballon, / les crosses... // Et puis Lucas a pris un casque et des gants. // Et puis, / là, / il y a le goût... // Mais pourquoi restez-vous devant la porte ? // Et qu'est-ce que c'est que ce ruban rouge et blanc ?//

● **Nous expliquons :**

élagage (nom masculin) : action qui consiste à couper certaines branches d'un arbre.

occasionner (verbe) : être l'occasion de quelque chose. Provoquer, produire.

répertorier (verbe) : inscrire quelque chose dans une liste ou un fichier.

● **Nous réfléchissons :**

- De quoi doit parler Lila lorsqu'elle dit : « Et puis là, j'ai le goût... » ?

- Répertorions toutes les occupations des adultes de cette histoire. En connaissons-nous d'autres ? Comparons-les aux occupations des enfants.

● **Nous trouvons** les verbes dérivés des noms suivants :

un répertoire, répertorier – l'élagage, ... - une occasion, ... - un téléphone, ... - un nerf, ... - une affiche, ...

● **Nous expliquons** grâce au texte : *les services techniques municipaux - exceptionnellement.*

● **Nous imaginons et racontons** la suite : Que vont décider nos amis ? Où iront-ils ? Que feront-ils ?

Le Petit Prince (1)

Dessine-moi un mouton !

1. J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

2. Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'Océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait :

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !
- Dessine-moi un mouton...

3. J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.



4. Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis :

5. – Mais... qu'est-ce que tu fais là ?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse :

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en

danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit :

– ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

6. Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre :

– Non ! Non ! je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

– Mais... / qu'est-ce que tu fais là ? //

Et il me répéta alors, / tout doucement, / comme une chose très sérieuse : /

— S'il vous plaît... / dessine-moi un mouton... //

● **Nous expliquons :**

mille (nom masculin) : unité de longueur valant 1852 mètres dans les airs.

considérer (verbe) : regarder avec attention.

égarer (verbe) : perdre.

stylographe (nom masculin) : stylo.

● **Nous réfléchissons :**

- Quel est le but de l'aviateur ? Et celui du petit bonhomme ?

- Relevons tout ce qui surprend l'aviateur et expliquons pourquoi.

● **Nous trouvons** les verbes dérivés des noms suivants :

réparer, une ... - apparaître, une ... - finir, une ... - habiter, une ... - inventer, une ... - décrire, une ... - hésiter, une ... - démolir, une ... - agir, une ...

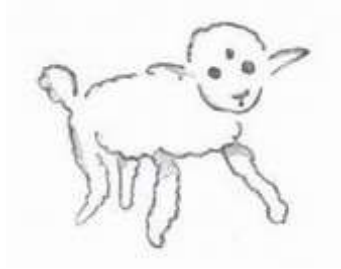
● **Nous cherchons** l'abréviation qui s'emploie de nos jours : *un stylographe – un vélo – un vélomoteur – un métropolitain – un autobus – une photographie – une télévision – un pneumatique – le football*

● **Nous décrivons** le Petit Prince tel que l'aviateur l'a dessiné.

Le Petit Prince (2)

C'est tout à fait comme ça que je le voulais.

1. Alors j'ai dessiné.



Il regarda attentivement, puis :

– Non! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

2. Je dessinaï.



Mon ami sourit gentiment, avec indulgence :

– Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...

Je refis donc encore mon dessin :



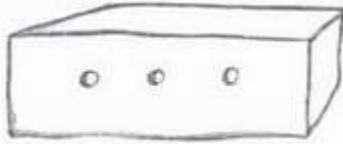
3. Mais il fut refusé, comme les précédents :

– Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci.

Et je lançai :

– ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.



Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge :

4. — C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?

— Pourquoi ?

— Parce que chez moi c'est tout petit...

— Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.

Il pencha la tête vers le dessin.

— Pas si petit que ça... Tiens. Il s'est endormi...

Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

— C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! // Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ? //

— Pourquoi ? //

— Parce que chez moi c'est tout petit... //

● **Nous expliquons :**

indulgence (nom féminin) : caractère de ce qui n'est pas sévère.

● **Nous réfléchissons :**

- À quoi voit-on que l'aviateur est pressé d'en finir avec ses dessins ?

- Le mouton de la caisse est celui que le Petit Prince préfère. Pourquoi ?

● **Nous trouvons** les adjectifs grâce auxquels on a construit les adverbes suivants :

attentivement, il est ... - gentiment, il est ... - sûrement, il est ... - justement, il est ... - joyeusement, il est ... - légèrement, il est ... - lentement, il est ... - certainement, il est ... - vraiment, il est ... - patiemment, il est ...

● **Nous trouvons** l'infinitif des verbes suivants : *je refis mon dessin – il fut refusé – je fus surpris – qu'il faille beaucoup d'herbe – je fis la connaissance*

● **Nous décrivons** l'un des trois moutons de manière à ce que nos camarades puissent le reconnaître.

Le Petit Prince (3)

Les épines, à quoi servent-elles ?

1. Le cinquième jour, toujours grâce au mouton, ce secret de la vie du petit prince me fut révélé. Il me demanda avec brusquerie, sans préambule, comme le fruit d'un problème longtemps médité en silence :

- Un mouton, s'il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs ?
- Un mouton mange tout ce qu'il rencontre.
- Même les fleurs qui ont des épines ?
- Oui. Même les fleurs qui ont des épines.
- Alors les épines, à quoi servent-elles ?

2. Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire.

- Les épines, à quoi servent-elles ?

Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée. J'étais irrité par mon boulon et je répondis n'importe quoi :

– Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs.

- Oh !

3. Mais après un silence il me lança, avec une sorte de rancune :

– Je ne te crois pas ! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines...

Je ne répondis rien. À cet instant-là je me disais : « Si ce boulon résiste encore, je le ferai sauter d'un coup de marteau. »

Le petit prince déranger de nouveau mes réflexions :

- Et tu crois, toi, que les fleurs...

– Mais non ! Mais non ! Je ne crois rien ! J'ai répondu n'importe quoi. Je m'occupe, moi, de choses sérieuses !

4. Il me regarda stupéfait.

- De choses sérieuses ?

Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.

- Tu parles comme les grandes personnes !

Ça me fit un peu honte. Mais, impitoyable, il ajouta :

- Tu confonds tout... tu mélanges tout !

5. Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés :

– Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme

toi : « Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux ! » et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !

6. – Un quoi ?

– Un champignon.

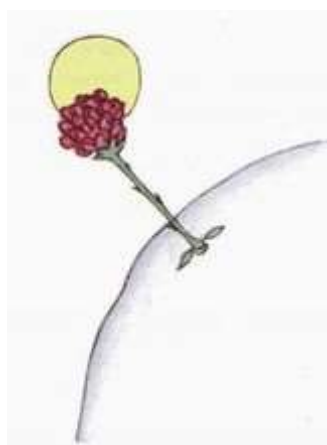
Le petit prince était maintenant tout pâle de colère.

– Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge ?

7. Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça ?

Il rougit, puis reprit :

– Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: « Ma fleur est là quelque part... » Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça !



pays des larmes.

8. Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots. La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler ! Je le pris dans les bras. Je le berçai. Je lui disais : « La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je... »

Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le

(Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry, 1943)

Enfants et adultes en poésies

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Des perles de lune
Une étoile brune
Et des papillons
Aussi beaux que ceux
qui volent autour
de ma maison.

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Une fleur sauvage
Un oiseau en cage
Et des champignons
Aussi beaux que ceux
qui poussent autour
de ma maison

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Quelques gros nuages
Une pluie d'orage
Et un arc-en-ciel
Tout à fait comme ceux
que j'ai vu dans notre ciel.

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Un train électrique
Une boîte à musique
Et un perroquet
Qui parle aussi bien que
tous ceux que je connaissais.

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Jacques, Paul et Pierre
Et mon petit frère
Et un méchant loup
Aussi vilain que le nôtre
quand il fait hou-hou.

Dans ma fusée
J'ai rapporté
Une institutrice
Et des exercices
De calcul mental
Les mêmes que ceux
qui m'ont donné
tellement de mal.

Quand ma fusée
Je l'ai posée
Mon père en colère
Comme sur la terre
M'a fait la leçon
Si j'avais su ça
j'aurais pas quitté
ma maison...

Anne Sylvestre



Pêcheur de crevettes

Pêcheur de crevettes,
Quel joli métier !
Le ciel sur la tête,
La mer sur les pieds.

Être balancé
Comme escarpolette
Parmi les mouettes,
Dites, quel métier !

Le filet en fête,
L'écume en collier,
En faire à sa tête
Dans le vent salé,
Quel joli métier !

Maurice Carême



Fernand Léger
La grande parade sur fond rouge
1953

Saltimbanques

Dans la plaine, les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours, des cerceaux dorés
L'ours et le singe, animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage

Guillaume Apollinaire

J'ai vu le menuisier

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.

J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.

J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.

J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.

Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.

Moi, j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Eugène Guillevic

Les lutins et le cordonnier (1)

Un cordonnier bien malheureux



1. C'était un cordonnier qui était devenu si pauvre, sans qu'il y eût de sa faute, qu'à la fin, il ne lui resta plus de cuir que pour une seule et unique paire de chaussures.

Le soir, donc, il le découpa, comptant se remettre au travail le lendemain matin et finir cette paire de chaussures ; et quand son cuir fut taillé, il alla se coucher, l'âme en paix et la conscience en repos ; il se recommanda au bon Dieu et s'endormit.

2. Le lendemain matin, après avoir fait sa prière, il voulait se remettre au travail quand il vit, au lieu du cuir, sur son établi, les souliers tout faits et complètement finis. Il en fut tellement étonné qu'il ne savait plus que dire. Il prit les chaussures en main et les examina de près : le travail était

impeccable et si finement fait qu'on eût dit un chef-d'œuvre : pas le moindre point qui ne fut parfait.

Un acheteur arriva peu après, trouva les souliers fort à son goût et les paya plus cher que le prix habituel.

3. Avec l'argent, le cordonnier put acheter assez de cuir pour faire deux paires de chaussures, qu'il tailla le soir même, pensant les achever le lendemain en s'y mettant de bonne heure. Mais le matin, quand il arriva au travail, les deux paires de souliers étaient faites, posées sur son établi, sans qu'il se fût donné la moindre peine ; au surplus, les acheteurs ne lui manquèrent point non plus et c'étaient de vrais connaisseurs, car ils lui laissèrent assez d'argent pour qu'il pût acheter de quoi faire quatre paires de chaussures.

4. Et ces quatre paires-là aussi, il les trouva finies le matin quand il venait, plein de courage, pour se mettre au travail. Et comme par la suite, il en alla toujours de même et que ce qu'il avait coupé le soir se trouvait fait le lendemain matin, le cordonnier se trouva non seulement tiré de la misère, mais bientôt dans une confortable aisance qui touchait presque à la richesse.

Peu de temps avant la Noël, un soir, après avoir taillé et découpé son cuir, le cordonnier dit à sa femme au moment d'aller au lit : « Dis donc, si nous restions éveillés cette nuit pour voir qui nous apporte ainsi son assistance généreuse ? »



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Et comme par la suite, / il en alla toujours de même / et que ce qu'il avait coupé le soir se trouvait fait le lendemain matin, / le cordonnier se trouva non seulement tiré de la misère, / mais bientôt dans une confortable aisance / qui touchait presque à la richesse. //

● **Nous expliquons :**

établi (nom masculin) : table de travail utilisée par certains artisans.

au surplus (expression) : de plus, mais aussi.

● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons : *il alla se coucher, l'âme en paix et la conscience en repos ; un chef-d'œuvre ; il se trouva dans une confortable aisance.*

- Formulons des hypothèses : qui peut bien faire le travail à la place du cordonnier ?

● **Nous trouvons** des noms de la famille des noms de métiers suivants :

Le cordonnier et la ... travaillent dans une - Le boucher et la ... travaillent dans une - Le pâtissier et la ... travaillent dans une - Le boulanger et la ... travaillent dans une - Le bijoutier et la ... travaillent dans une - Le charcutier et la ... travaillent dans une - Le plombier fait de la - Le charpentier construit et répare des - Le pompier utilise une ... pour ... l'eau qu'il envoie sur le feu. - Le chevalier ... un ... pour aller à la guerre.

● **Nous trouvons** l'infinitif des verbes suivants : *il y eût – il fut étonné – il vit les souliers – il prit les chaussures – il put acheter*

● **Nous conjuguons** comme le modèle :

examiner, il examina – rester, il ... - acheter, il ... - couper, il ... - trouver, il ...

● **Nous dessinons** une paire de chaussures et **nous la décrivons.**

Les lutins et le cordonnier (2)

Les lutins récompensés



1. L' épouse en fut heureuse et alluma une chandelle neuve, puis ils allèrent se cacher, tous les deux, derrière les vêtements de la penderie et où ils restèrent à guetter. À minuit, arrivèrent deux mignons petits nains tout nus qui s'installèrent à l'établi et qui, tirant à eux les coupes de cuir, se mirent de leurs agiles petits doigts à monter et piquer, coudre et clouer les chaussures avec des gestes d'une prestesse et d'une perfection telles qu'on n'arrivait pas à les suivre, ni même à comprendre comment c'était possible. Ils ne s'arrêtèrent pas dans leur travail avant d'avoir tout achevé et aligné les chaussures sur l'établi ; puis ils disparurent tout aussi prestement.

2. Le lendemain matin, l'épouse dit au cordonnier :

« Ces petits hommes nous ont apporté la richesse, nous devrions leur montrer notre reconnaissance : ils sont tout nus et ils doivent avoir froid à courir ainsi. Sais-tu quoi ? Je vais leur coudre de petits caleçons et de petites chemises, de petites culottes et de petites vestes et je tricoterai pour eux de petites chaussettes ; toi, tu leur feras à chacun une petite paire de souliers pour aller avec.

— Cela, dit le mari, je le ferai avec plaisir ! »

3. Et le soir, quand ils eurent tout fini, ils déposèrent leurs cadeaux sur l'établi, à la place du cuir découpé qui s'y entassait d'habitude, et ils allèrent se cacher de nouveau pour voir comment ils recevraient leurs présents.

À minuit, les lutins arrivèrent en sautillant pour se mettre au travail ; quand ils trouvèrent sur l'établi, au lieu du cuir, les petits vêtements préparés pour eux, ils marquèrent de l'étonnement d'abord, puis une grande joie à voir les jolies petites choses, dont ils ne tardèrent pas à s'habiller des pieds à la tête en un clin d'œil, pour se mettre aussitôt à chanter :

4. « Maintenant nous voilà comme de vrais dandys!

Pourquoi jouer encore les cordonniers ici ? »

Joyeux et bondissants, ils se mirent à danser dans l'atelier, à gambader comme de petits fous, sautant par-dessus chaises et bancs, pour gagner finalement la porte et s'en aller, toujours dansant. Depuis lors, on ne les a plus revus; mais pour le cordonnier tout alla bien jusqu'à son dernier jour, et tout lui réussit dans ses activités comme dans ses entreprises.

(Frères Grimm, *Contes*)



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 2**, en nous aidant de la ponctuation.

● **Nous expliquons :**

prestesse (nom féminin) : grande facilité, rapidité.

dandy (nom masculin) : homme élégant qui soigne son apparence et ses manières.

● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons : *prestement ; un chef-d'œuvre ; nous devrions leur montrer notre reconnaissance.*

- Discutons : *est-ce dommage que les lutins ne soient jamais revenus ? Pourquoi ?*

● **Nous trouvons** des mots de la même famille :

preste, la prestesse, prestement – juste, la ..., ... - rude, la ..., ... - bas, la ..., ... - délicat, la ..., ... - étroit, l'..., ... - faible, la ..., ... - fin, la ..., ... - riche, la ..., ... - sage, la ..., ... - sec, la ..., ... - tendre, la ..., ... - triste, la ..., ...

● **Nous trouvons** l'infinitif des verbes suivants : *elle en fut heureuse – ils se mirent à coudre – nous devrions les remercier – ils eurent leurs cadeaux*

● **Nous conjuguons** comme le modèle :

aller, ils allèrent – arriver, ils ... - trouver, ils ... - marquer, ils ... - tarder, ils ... - danser, ils ... - chanter, ils ... - remercier, ils ...

● **Nous racontons** l'histoire en quelques phrases.

Histoire : Enfants et adultes au Moyen Âge

Naître au Moyen Âge :

Le pèlerin et sa femme
assis sur un banc. Fille nue, Annet,
messager de l'Annonciation.
Zürich, vers 1310-1340.
Extrait du Codex
Manuscr.



Tout d'abord, tu dois savoir que naître au Moyen Âge n'est pas sans risque, que ce soit pour la mère ou pour l'enfant. Beaucoup de nouveau-nés meurent à la suite d'un accouchement difficile ou à cause de mauvaises conditions d'hygiène. Seuls deux enfants sur six parviennent à leur huitième année. Les maladies et les malnutritions ont souvent raison de leur pauvre état de santé. Même dans les milieux les plus riches, des enfants meurent très jeunes.

Pour cette raison, une femme au Moyen Âge devait mettre au monde au moins sept enfants pour pouvoir assurer une descendance. Si l'enfant survit à l'accouchement, il faut alors le baptiser rapidement, car tout risque de mortalité n'est pas encore écarté. Dans le contexte religieux de l'époque, le baptême est très important, car un enfant qui mourait sans avoir été baptisé risquait de ne jamais aller au « paradis ».

Lors du baptême, on donne également un nom à l'enfant. Les prénoms les plus courants pour les garçons sont : Jean, Guillaume, Pierre, Antoine ; et pour les filles : Jeanne, Marguerite, Blanche.

Par la suite, on ajoute souvent un petit diminutif à ces prénoms, qui reflète la personnalité ou l'apparence physique de la personne : Guillaume le petit, Pierre le râleur. Ces surnoms peuvent aussi suggérer un lieu d'habitation : la fontaine, des bois ; un métier : le tisserand, la chambrière ; un pays ou une région : l'Anglois, le Breton.

Manger au Moyen Âge :

Les repas des enfants au Moyen Âge étaient bien différents selon s'ils se prenaient dans une famille riche ou pauvre.

Pour un enfant noble, la journée se déroule de la façon suivante : « petit déjeuner » : un œuf dur ou mollet, une pomme cuite, du pain frais ; « dîner » : bouillon de poule ou de bœuf, viande, lait (le lait d'ânesse est très apprécié), et en dessert, un fruit : pomme ou poire ; « souper » : purée de légumes, éventuellement de la viande, lait, fruit.

Les fils et filles de paysans n'avaient pas une alimentation aussi riche. Ils se contentaient bien souvent d'un simple bouillon de légumes avec un peu de

gras et un morceau de pain. Chez les paysans les plus riches, on se nourrit avec les produits de la ferme : lait, lard, œufs et de la cueillette de fruits sauvages : fraises, mûres, cerises. Lors de manifestations particulières, fêtes, noces, baptêmes, des repas spéciaux étaient cuisinés.

L'éducation et l'instruction sous Philippe-Auguste :

Encore une fois, l'éducation et l'instruction ne sont pas les mêmes pour un enfant de seigneur et un enfant de paysan ou de petit artisan.

Chez les seigneurs, l'instruction de l'enfant commence à partir de 7 ans. À cet âge, il est confié à un précepteur, sorte de professeur particulier, qui lui enseigne l'essentiel, c'est-à-dire : lire, écrire et compter. Dans les familles les plus riches et les plus cultivées, l'enfant peut apprendre le latin.



Enluminure du Moyen Âge

Le jeune seigneur reçoit également une éducation religieuse. Il doit apprendre toutes ses prières et connaître la Bible. L'instruction peut également être assurée par les religieux qui se chargent au sein de l'abbaye de dispenser les savoirs indispensables. Entre 12 et 14 ans, il devient écuyer d'un seigneur ami. C'est déjà la fin de son enfance !



Enluminure du Moyen Âge

Chez les paysans ou les artisans, l'enfant a une vie tout à fait différente. Dans une famille paysanne, le garçon se lève très tôt pour aider son père aux champs. Il garde aussi le bétail, ramasse du bois et chasse les oiseaux et les lapins. La fillette, quant à elle, aide sa maman à la maison. Elle épluche les légumes, nourrit les poules et les canards, et va chercher de l'eau.

Le fils ou la fille d'artisan apprend très tôt le métier de ses parents en les regardant travailler. Cependant, dans certaines régions, les artisans n'ont pas le droit de faire travailler leurs enfants avant un certain âge. Ainsi, les potiers de Bourgogne, par exemple, ne peuvent pas faire travailler leurs fils ou leurs filles avant 10 ans. Entre 10 et 12 ans, l'enfant entre en apprentissage. Les garçons comme charpentier, sabotier, tonnelier, les filles comme couturière, lingère ou servante. Pour eux aussi, l'enfance est terminée. Ils sont maintenant considérés comme des adultes.

Ce n'est pas forcément drôle la vie d'enfant au Moyen Âge, n'est-ce pas ?

(D'après Kidadoweb, texte fourni par Guédelon, chantier médiéval)

Géographie : Vivre au Sahara

Le Sahara, en Afrique, est le plus grand désert du monde. Il y pleut rarement. Les journées sont très chaudes et, parfois, des vents violents soufflent et dessèchent tout. Le sol est nu. Très peu de plantes poussent sauf dans les oasis (ce sont des jardins près de sources ou de cours d'eau).

Les Touaregs vivent au cœur du Sahara. Beaucoup sont encore des bergers nomades (ils se déplacent à la recherche de pâturages pour les troupeaux). D'autres, depuis la deuxième moitié du 20^e siècle, travaillent en ville, laissant au campement leurs familles qu'ils rejoignent de temps en temps.



La plupart des villes et des villages sont des oasis.

Les nomades viennent y acheter leur ravitaillement.

Les ergs sont des espaces de dunes que le vent déplace lentement. Dans le Sahara, il y a aussi des montagnes, des plateaux et de grandes plaines caillouteuses (les regs).



Le chameau est utilisé pour les petits déplacements. Les gros transports se font par camion.



L'eau est rare. C'est le problème principal dans le désert. Pour avoir de l'eau, des techniques modernes sont utilisées (par exemple, construire des canaux, des réservoirs, faire des forages). Les habitants peuvent alors irriguer le sol et avoir des récoltes abondantes sur de grands champs.

Mais ces installations coûtent très cher et les déserts sont souvent dans des pays pauvres. Quelques régions seulement peuvent donc en profiter.

Des usines sont installées dans certains endroits pour exploiter le sous-sol (le pétrole, notamment) ou produire de l'énergie en utilisant le soleil.



Dans une **oasis**, des fruits, des légumes sont cultivés à l'ombre des palmiers-dattiers. L'**eau** monte du puits, tirée par un chameau ou par une pompe à moteur. Les bergers touaregs élèvent **des chèvres** et **des chameaux**. Ces animaux résistent bien à la chaleur et à la soif, ils se contentent des herbes du désert.



Les hommes portent de **longues tuniques** qui les protègent du soleil et du vent. Ils ont le visage caché par un voile. Celui des jours de fête est bleu foncé, il déteint sur la peau (c'est pour cela qu'on a surnommé les Touaregs, « les hommes bleus »).

Les Touaregs se nourrissent de céréales (de la bouillie de mil ou des galettes de blé), de lait et de fromage de chèvre.

Le matin, les femmes vont chercher l'eau au puits. Le sel est important également, car il permet de garder l'eau dans le corps.

(*MEGA Benjamin*, Marc Pelloté, 1994, F. Nathan)

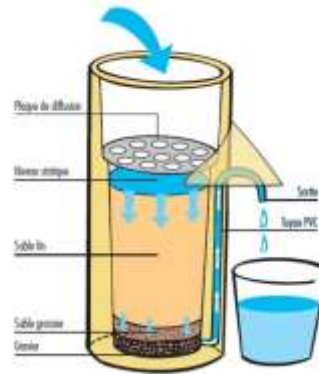
Observation : Le sable, les dunes

Le sable.



Observons une poignée de sable. Quelle est sa couleur ? son aspect ? Décrivons ses éléments. Frottons du sable sur une plaque de verre. Que constatons-nous ? Versons de l'eau sale dans un entonnoir contenant un tissu rempli de sable. Qu'arrive-t-il ? Comment s'appelle un matériau qui

laisse passer l'eau ? Comment appelle-t-on une roche qui, comme le sable, peut s'ébouler ? Que fait-on avec le sable ?



Le sable

Le sable est une roche faite d'éléments non soudés entre eux. Cependant, le sable est très dur et raie le verre et l'acier. Le sable est une roche insoluble dans l'eau mais il est perméable. Il laisse passer l'eau et, au passage, il en retient les impuretés : il sert de filtre.

Le sable est une roche **meuble** : il peut s'ébouler et se déplacer facilement.

Le sable sert aussi à fabriquer du mortier et du ciment pour la construction. Il sert aussi à la fabrication du verre.



Une roche meuble qui se déplace sous l'action du vent.

Une dune, est une forme de relief constituée de sable. Elle forme une petite colline. Elle est due à l'action du vent.

Une dune se forme :

- si l'érosion des roches produit des éléments suffisamment fins pour pouvoir être transportés par le vent (désagrégation mécanique dans les déserts ou fragmentation et usure par le mouvement des vagues).
- Il faut aussi un sable sec (région aride ou partie haute des plages recouverte occasionnellement par la mer).
- Il doit y avoir l'absence d'un tapis végétal qui retiendrait les particules fines par ses racines et gênerait l'action du vent par ses parties aériennes).
- Il faut de plus l'existence d'un vent dominant qui pousse les particules toujours dans la même direction.
- Il faut enfin un obstacle ou une cuvette qui permettent l'accumulation du sable à cause d'une perte de vitesse du vent qui n'a plus alors la puissance nécessaire pour transporter les éléments fins.

On trouve des dunes dans les déserts où elles forment des ergs qui sont des massifs gigantesques. Les dunes se constituent également sur les côtes maritimes basses.